

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°28
NOVEMBRE - DECEMBRE 2002



ÉDITORIAL

JEAN LLAURY

Changement de Cap

Le 1^{er} mai 99, dans le cadre de "*A la découverte des cortals et orrys oubliés dans la vallée de la Castellane*", le n° 7 du "Journal des Mossétans" relatait la 1^{ère} balade organisée par Jacotte et Georges Gironès ; 3 ans et demi et 22 numéros plus tard, il est peut-être temps de changer de cap : changer de vallée (d'autant que certains, à Mosset, paraissent prendre ombrage de cette joyeuse bande de randonneurs pourtant respectueuse des sentiers, pistes, clôtures, barrières et troupeaux) mais aussi diversifier nos objectifs ; rechercher toujours en pays catalan ou à la limite - tels le Puig de Bugarach au nord ou les marais d'Aiguamolls au sud -, non seulement les traces du passé (villages, hameaux, cortals, chapelles, camins trajiners et ramaders) mais également souligner les réalisations actuelles (sites réhabilités, habitats restaurés, châteaux et ermitages sauvés de l'oubli, créations de chemins, de jardins botaniques, d'entreprises), s'intéresser de plus près à la Nature, à son évolution au fil des saisons, à l'action de l'Homme (sentiers balisés, entretien des forêts, nouvelles pistes...mais également prolifération de panneaux "*Interdit sauf aux Ayants Droit*").

Tout en sachant (et je parle d'expérience !) que quelles que soient ses finalités, la randonnée en groupe est, avant tout, faite de convivialité et d'amitié, valeurs qui tendent à s'épanouir avec le temps. N'est-ce pas à l'essentiel ?

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs Christiane Parès - Fernand Vion Anonyme - Jacotte Gironès Jean Maydat	2
I si cantéssim - Jean Maydat	6
En direct du clocher - Violette Grau	8
Un poète à l'honneur : Michel Perpigna	13
Le feuillage - Jean Llaury	14
Le quotidien de la mossétane Jean Llaury	15
Poème : La mort du lavoir	17
Du côté des forasters Magriet Wijffels et Hans Peters Claude Soler	18
Le château de Paracolls Jean Llaury	20
Renouvellement d'abonnement	24
Balade n° 18 : De Mosset à Mosset par Mascarda, la font de l'Anec et les Encantades J. et G. Gironès - Jean Llaury	28



le courrier des lecteurs

*Lettre de Christiane PARÈS-BRINGUIER
du 17 octobre 2002.*



"Bravo et merci à Jean Surjous qui nous a offert un charmant érotico-poème inattendu, dont le ton nouveau en séduira plus d'un(e) !

Car, malgré le tutoiement, on peut supposer que c'est à plusieurs personnes (aimées) qu'il s'adresse : ... sinon, tous ces "S" à la fin des verbes, à qui seraient-ils destinés ? A moins que, l'art autorisant toutes les licences, il ait pris la liberté de culbuter l'orthographe !

Explication de la Rédaction

Toute rédaction responsable d'un périodique a une préoccupation majeure et de tous les instants : **qui lit quoi ?**

Nous avons le texte de Jean Surjous en stock depuis des années. Nous ne pouvions le diffuser sans en mesurer l'audience.

Nous connaissons suffisamment nos abonnés, qui par ailleurs comprennent une majorité d'enseignants, pour savoir qu'ils ne tolèrent pas les écarts avec l'orthographe et la grammaire.

Nous avons donc ajouté volontairement et quasi systématiquement un "S" aux verbes du premier groupe employés au singulier de l'impératif.

Toute personne signalant la faute avait donc lu !

Conclusions possibles concernant la lecture du journal :

1. Les articles et en particulier les poèmes sont peu lus.
2. Seule Christiane a réagi donc seule Christiane a lu.
3. Des lecteurs ont lu et ont vu la faute. Ils n'ont pas osé montrer qu'ils avaient lu.
4. Des lecteurs avertis, les enseignants par exemple à qui, habituellement, aucune faute n'échappe n'ont rien vu. Le petit oiseau bleu a bloqué leur sens critique.
5. Enfin pour ceux qui ont lu et relu et qui l'ignorent ou l'ont oubliée, Christiane nous a transmis la règle grammaticale ci-contre

*Merci et bravo Christiane ! ContinueS !
Jean PARÈS*

?

PRODIGIEUSEMENT intéressé(e) par le petit côté "bestiaire" du n°27 de septembre/octobre :

- les "corbeaux" des Moussetous déguisés en taupes
- les desmans, cousins des taupes, emblème futur du village
- l'anatidé de Jojo
- les hirondelles de Mosset dont le destin est lié au bon vouloir de notre cher Henri, délégué permanent EDF...

et *PROFONDÉMENT* ému(e) par :

- le petit oiseau de Jeannot qui aura sans nul doute retenu l'attention et fait battre le cœur de toutes les lectrices.... ou lecteurs...

UNE PHOTO ! UNE PHOTO !

afin que nous puissions faire identifier par un éminent ornithologue à quelle famille nous devons le rattacher.

Pour ma part

ÉPERDUMENT amoureux(se) de ce p'tit oiseau-là, je regrette de devoir rester dans l'anonymat.

P.S. Suggestion de titre pour ce poème intitulé "Le petit oiseau" : "**Ode à la fée "Lacyon"**"

Qui dit mieux ? A vos plumes !

LE COMMANDEMENT : PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF				
● Coupe cette bûche avec ta cognée.				
● Étudie ta leçon. Finis ton devoir. Coupe-toi du pain.				
couper coupe coupons coupez	étudier étudie étudions étudiez	cueillir cueille cueillons cueillez	savoir sache sachons sachez	se couper coupe-toi coupons-nous coupez-vous
finir finis finissons finissez	courir cours courons courez	venir viens venons venez	répondre réponds répondons répondez	se rendre rends-toi rendons-nous rendez-vous
avoir : aie, ayons, ayez. Impératif passé : aie coupé, ayons coupé, ayez coupé.				
être : sois, soyons, soyez. Impératif passé : sois venu, soyons venus, soyez venus.				
RÈGLES				
L'impératif sert à exprimer un ordre, une prière, un conseil. Il ne se conjugue qu'à trois personnes, sans sujets exprimés. Le singulier du présent de l'impératif est en e ou en s.				
1. Il est en e pour les verbes du 1 ^{er} groupe et pour les autres verbes dont la terminaison est muette à l'impératif singulier (verbes de la catégorie de cueillir et savoir) :				
coupe (couper, 1 ^{er} groupe)		cueille, ouvre, sache :		
étudie (étudier, 1 ^{er} groupe)		terminaison muette.		
2. Il est en s pour les autres verbes :				
finis, cours, viens, réponds.				
Exceptions : aller : va, avoir : aie				
REMARQUE				
Par euphonie, on écrit : coupes-en, vas-y; retournes-y; etc.				

A la suite de la parution, dans un précédent "Journal des Mossétans", du compte-rendu de la balade "De Catllar à Croells en passant par Fornols et Paracolls", nos éminents et facétieux collaborateurs lecteurs (ce n'est pas incompatible) Jacqueline et Fernand VION, qui ont découvert anguille sous roche (en fait, il s'agit d'une coquille), nous ont adressé le courrier suivant :

En passant dans la Castellane

Fernand VION

Comme chaque fois que cela est possible, nous nous inspirons, ma femme, moi et nos chiens des itinéraires de randonnées signés G2L (Gironès 2 fois et Llaury) pour découvrir tous ces jolis coins autour du village. Ainsi, nous avons décidé de faire la randonnée n°16 "De Catllar à Croells en passant par Fornols et Paracolls".

Pour commencer, on n'est pas obligé de toujours passer par où ils disent ! donc, comme nous descendions de Mosset pour nous rendre à Catllar, nous nous sommes arrêtés à Campôme afin de n'avoir pas à aller récupérer la voiture tout en bas. De là, nous avons pris le chemin du relais de télévision qui mène à l'accès de Paracolls. Puis nous sommes descendus vers les ther-

mes de Molitg " en empruntant le joli petit sentier serpentant au milieu des chênes ".

Evidemment, nous suivons toujours scrupuleusement la description de la randonnée sur la double feuille orange et ce, à partir de là où on veut.

Donc, poursuivons le périple et arrivons à l'endroit où il faut trouver un œuf de cane, mais en vain ; nous n'avons pas eu autant de chance que René.

Suite de la description : ... " Nos pas nous conduisent alors vers l'aval et nous descendons une partie de la Castellane "... Quoi !?! Il faut descendre la Castellane ? Mais c'est de la marche ou du canyoning qu'on fait ? Plus loin... " le long de laquelle on découvre successivement l'ancienne usine électrique... " Réfléchissons. On peut aussi bien découvrir tout ce qui se trouve sur la rive du cours d'eau depuis " le sein de l'onde " comme depuis "le plancher des vaches". Alors ? On ne sait pas trop : faut-il se mettre à l'eau, ou garder le pied au sec ? On se concerte. On hésite. On ne sait pas, mais on lit la suite. On monte à droite, on descend à gauche, on emprunte le sentier au-dessous, on trouve une terrasse, on va découvrir l'orri devant...Voilà, c'est toujours décrit ainsi et on s'en sort très bien. Mais là...Cette fois ce n'est plus pareil. Il semblerait que ce soit l'élément liquide qui perturbe.

Si seulement ce sentier avait été balisé par Thérèse, dans ce cas il n'y aurait pas eu de problème : on connaît bien son travail. Mais voilà, le PS (Post Scriptum) de la description précise : " la majeure partie de la balade a été balisée par Christine Caron, guide de pays ". Alors là, pas de chance. Notre Thérèse a un homonyme et guide de pays qui plus est. Une Caron aussi, mais celle-là était championne de natation et voici ce qui nous a mis sur la voie d'eau.

Reprenons notre logique de pérégrination. Donc, nous savons bien que Thérèse Caron parcourt les chemins, les sentiers et autres layons : elle, c'est la terre. Quant à Christine Caron, pour ceux qui se souviennent d'elle (y en a même qui ne pensent qu'à elle dans le fond de l'orri), Christine dite Kiki c'est l'eau. CQFD (ce qu'il fallait démontrer !).

Donc, vu que c'est Christine qui au-

rait balisé la majeure partie de cette balade, nous avons résolu de nous mettre à l'eau. Ainsi avons-nous descendu une partie de la Castellane avec de l'eau jusqu'au chevril (des chevilles jusqu'au nombril et même plus bas ...que les chevilles).

Lorsque la description a précisé qu'il fallait "...réenjamber le ravin..." (ils ont écrit raie en jambon, mais nous avons compris) oui nous avons compris qu'il y avait une erreur quelque part et que nous ne devions pas nous trouver **DANS** la Castellane mais **SUR** le bord.

Il est pour nous à présent absolument certain que ce chemin a été balisé par Thérèse Caron. Il est donc très très peu probable (à 99,99 %) que Christine Caron soit venue baliser quelques dizaines de mètres de Castellane dans l'eau car il lui aurait fallu pratiquer de la reptation sur certains rochers, or...cet exercice ne relevait pas de sa spécialité d'ondine, si ma mémoire est bonne. Donc, nous nous sommes faits avoir par ce fichu PS à la fin de la description.

Ne regrettant rien de notre formidable randonnée, nous nous permettons de vous mettre en garde, messieurs les rédacteurs, contre toute ambiguïté de description ou d'information qui conduirait un courageux lecteur à évoluer dans un élément ou dans une situation peu recommandable.

Toutefois, merci à G2L (il faut au moins ça pour parcourir toutes ces distances) et à Thérèse pour le mal que vous nous donnez.



Le chien du berger



Jacotte GIRONÈS

Depuis le temps qu'ils travaillaient ensemble, Francisco et son chien étaient devenus inséparables, et quand l'heure de la retraite arriva pour le berger de la Clauze, il n'était pas question que " Moro " reste dans la montagne, alors que Francisco s'installait au village, dans une coquette maison achetée avec les économies de toute une vie de travail.

Au début, ce fut très dur pour " Moro " de vivre loin des grandes prairies, il avait la nostalgie des belles nuits de juin constellées d'étoiles, des folles courses derrière le troupeau...Mais, peu à peu, grâce aux encouragements de son maître, il commença à apprécier sa nouvelle vie de citadin.

Hélas, un matin de décembre, Francisco tomba malade, il perdait l'appétit, sa santé se dégradait, il ne pouvait plus vivre tout seul. Alors, il quitta le village et repartit vers son Espagne natale pour vivre auprès de sa famille, mais il lui fut impossible d'emmener " Moro ".

Au début, le chien s'étonna de ne pas voir rentrer son maître, il fit même une petite escapade au cortal, pensant le trouver là-haut dans la montagne. Puis il fallut se rendre à l'évidence, Francisco avait disparu. Un autre chien se serait empressé de chercher un autre foyer, mais " Moro " ne perdait pas espoir et il restait nuit et jour sur le seuil de la maison. Il refusa le toit que Cathie lui proposait.

Les mois ont passé depuis ce jour de décembre où son maître est parti, mais " Moro " est toujours là. Il accepte maintenant la compagnie de Margaux et Élie, les enfants de la maison voisine, il apprécie l'assiette que Jeanne lui prépare tous les soirs, mais il n'a qu'une adresse, Escaler de Vilanova à Mosset. On ne sait jamais, des fois que Francisco reviendrait !



La Santa Espina



Jean MAYDAT

Voici la deuxième livraison de ma rubrique artistique intitulée "I si cantéssim ? Un grapat de cants catalans" - Et si on chantait ? Une poignée de chants catalans- avec cette fois-ci une sardane, et une fameuse s'il vous plaît La Santa

Espina car il m'a semblé indispensable de fêter à Mosset dans l'allégresse à la fois Noël 2002 et la nouvelle année 2003 à venir. Quelqu'un a dit de la sardane qu'elle est un art de vivre, une philosophie. Un autre qu'elle est une danse unique au monde, puisqu'elle est originalement mathématique : sans doute voulait-on faire plaisir à la corporation des professeurs de cette discipline dont je suis... (En effet, musiciens et danseurs sont tributaires du rythme qui est exactement de 55 points dans une minute). Mais que l'on se rassure, je ne m'associerai pas à cette définition lapidaire par trop "matérialiste". Je l'évoquerai plutôt comme une ronde fraternelle qui, mêlant des groupes d'amis ou des villages entiers sur les places, n'est pas dansée que pour le folklore mais pour se sentir tous unis en se donnant la main.

J'aime bien la description qu'en a faite le fameux poète d'Ille-sur-Têt (surnommé aussi le poeta de l'Aspre i del Ribera1) Josep-Sebastià PONS (1886-1962) sous le titre Sardane et contrepas dans son livre de souvenirs d'enfance Concert d'été (1950):

Chaque sardane a sa règle qu'il faut connaître afin de marquer exactement l'arrêt à droite ou à gauche. Les mains obéissant à la loi rythmique se balancent comme les agrès d'un navire. L'orteil appuie la blanche espadrille (la vigatane) sur le sol et lui échappe. Les espadrilles se pourchassent et s'esquivalent, se cachent sous les jupes et retombent. Une vague circulaire soulève les danseurs. La sardane est une danse marine.

Un autre homme de lettres non moins célèbre, Louis ARAGON, rejoint cette évocation de la sardane et plus particulièrement La Santa Espina dans une étude littéraire poétique composée en 1940, comme on le lira plus loin. Mon article chantant prend dans ses prolongements une ampleur intellectuelle et littéraire inattendue au départ et dont on voudra bien m'excuser...

Il ne me reste plus qu'à faire un terrible aveu aux fidèles lecteurs du Journal des Mossétans : je ne sais pas danser la sardane, bien que sachant la chanter ! Alors, depuis ma lointaine Champagne, je fais un appel au peuple, un appel en particulier à mon cousin Jean PARÈS précédemment consulté lors de la rédaction initiale dudit article. Pour qu'il fonde avec nos amis Mossétans une nouvelle association au village La foment de Mosset. Ainsi, dans cette école de traditions catalanes, pourrais-je venir tout exprès apprendre à danser la sardane, parcourant les près de 1000 km qui nous séparent, et aussi pour le plaisir de mieux connaître le village des ancêtres et ses habitants...



Un brin de poésie avec *La Santa Espina...* de Louis ARAGON

✿ En étudiant l'histoire de la sardane *La Santa Espina*, sa musique et ses paroles, afin de rédiger l'article de ma rubrique *I Cantéssim...*, j'ai découvert dans mes lectures un développement littéraire insoupçonné de cette danse à travers l'œuvre du poète **Louis ARAGON** (1897-1982). Nos lecteurs du *Journal des Mossétans* partageront sans doute le même intérêt qui a été le mien par ce complément que je vais vous conter.

✿ Louis ARAGON s'est exprimé à plusieurs reprises sur les circonstances dans lesquelles il a connu la *Santa Espina* et la cobla qui jouait sa mélodie en France. Il s'était toujours souvenu de la sonorité que conféraient les instruments des coblas à la musique de Déodat de Séverac (ce célèbre compositeur originaire du Lauraguais, mort en 1921 à Céret, s'est inspiré de cette mélodie dans une de ses œuvres maîtresses *Cerdaña*) qu'il avait entendue au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à l'âge de 13 ans environ. Il l'avait retrouvée avec une grande émotion 25 ans après, lors de la venue à Paris pendant l'hiver 1936-1937, de la Cobla de Barcelone, qu'il présenta lui-même à Paris et dans diverses villes de province. Il faut ajouter que pour ARAGON, le texte même de cette sardane représentait la résistance antifranquiste, lui montrant qu'une chanson apparemment anodine pouvait susciter chez le public de la Catalogne des sentiments de résistance politique. C'est cette expérience qu'il veut alors transmettre à d'autres poètes, à des poètes cette fois français en écrivant à son tour sa *Santa Espina* que l'on retrouve dans un recueil de poèmes intitulé *Crève-Cœur* (1940). Dans ce sens, c'est le premier poème "poétologique" d'ARAGON qui prépare la poésie de Résistance. C'est sous cet angle de vue qu'il est à lire. Il faut d'ailleurs se rendre compte qu'ARAGON composa ce poème pendant la "drôle de guerre", c'est-à-dire avant l'occupation allemande de la France.



*Je me souviens d'un air qu'on ne pouvait entendre
Sans que le cœur battît et le sang fût en feu
Sans que le feu reprît comme un cœur sous la cendre
Et l'on savait enfin pourquoi le ciel est bleu.*

*Je me souviens d'un air pareil à l'air du large
D'un air pareil au cri des oiseaux migrateurs
Un air dont le sanglot semble porter en marge
La revanche de sel des mers sur leurs dompteurs.*

*Je me souviens d'un air que l'on sifflait dans l'ombre
Dans les temps sans soleils ni chevaliers errants
Quand l'Espagne pleurait et dans les catacombes
Rêvait un peuple pur à la mort des tyrans.*



*Il portait dans son nom les épines sacrées
Qui font au front d'un dieu ses larmes de couleur
Et le chant dans la chair comme une barque ancrée
Ravivait sa blessure et rouvrait sa douleur.*



Un ramellet de flors a Catalunya
(musée Picasso de Barcelone)

*Personne n'eût osé lui donner des paroles
À cet air fredonnant tous les mots interdits
Univers ravagé d'anciennes véroles
Il était ton espoir et tes quatre jeudis.*

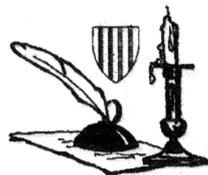
*Je cherche vainement ses phrases déchirantes
Mais la terre n'a plus que des pleurs d'opéra
Il manque au souvenir de ses eaux murmurantes
L'appel de source en source au soir des ténoras.*

*Ô Sainte Épine, Ô Sainte Épine, recommence
On t'écoutait debout jadis, t'en souviens-tu?
Qui saurait aujourd'hui renouer ta romance
Rendre la voix aux bois chanteurs qui se sont tus?*



Sardana de la Pau
(musée de Céret)

✿ **Source documentaire:** d'après Internet.
Site de l'Université allemande de Münster, pour Aragon:
www.uni-muenster.de/Romanistik/Aragon/artikel/espina_f.htm
Sites des P.-O. pour la sardane:
perpignan.online.fr/pages/sardane.htm
perso.wanadoo.fr/rodes/folklore.html
www.reynes.fr/html/sardane.htm
www.paisos-catalans.com



Jean MAYDAT

*Je veux croire qu'il est encore des musiques
Au cœur mystérieux du pays que voilà
Les muets parleront et les paralytiques
Marcheront un beau jour au son de la cobla.*

*Et l'on verra tomber du front du Fils de l'Homme
La couronne de sang, symbole du malheur
Et l'Homme chantera tout haut cette fois comme
Si la vie était belle et l'aubépine en fleurs.*

Et si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de chants catalans

Et si on chantait?

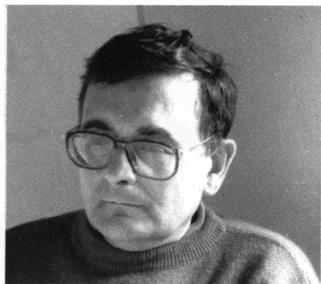
Une poignée de chants catalans

* Fêtons Noël puis l'avènement de 2003 à Mosset avec la première des danses qui soit: la sardane, et surtout l'une des plus belles, la joie de vivre même: *La Santa Espina* !

* **Histoire:** À l'origine, *La Santa Espina*, titre d'une pièce en trois actes créée à Barcelone le 19 janvier 1907, sur des paroles d'Angel Guimerà (1849-1924), et une musique d'Enric Morera (1870-1942) connaît à l'époque plus de cent représentations. La sardane du 3ème acte s'isole, devenant une sardane des plus populaires, Morera ayant su faire se confondre l'idiome catalan avec les thèmes musicaux traditionnels. Après la Guerre civile d'Espagne (1936-1939), elle symbolise la résistance de la Catalogne à la dictature. Elle est alors frappée d'interdit car, dans le peuple, la chanson est considérée comme un hymne national catalan.

Jusqu'à la Seconde guerre mondiale, la sardane, sauf à Prats-de-Mollo et au Perthus, n'est quasiment plus dansée dans les Pyrénées-Orientales. Puis grâce à l'impulsion d'un grand nombre de Catalans venus de la *Retirada*, la sardane (dont *La Santa Espina*) se développe dans nos villages et se propage dans tout le Pays Catalan.

* Amis Mossétans, écoutez bien! La ritournelle de départ a été sifflotée par le flaviol accompagné du tambouri. Chaussez vos vigatanes, tenez-vous tous par la main, et entrez dans la danse...



*Som i serem gent catalana
tant si es vol com si nos es vol,
que no hi ha terra més ufana
sota la capa del sol.*

*Déu va passar-hi en primavera,
i tot cantava al seu pas.
Canta la terra encara entera,
i canta que cantaràs.*

*Canta l'ocell, el riu, la planta
canten la lluna i el sol.
Tot treballant la dona canta,
i canta al peu del bressol,*

*I canta a dintre de la terra
el passat jamai passat,
i jorns i nits, de serra en serra,
com tot canta el Montserrat.*



Dessin de Felip VILA (in revue "Terra Nostra" N°67)

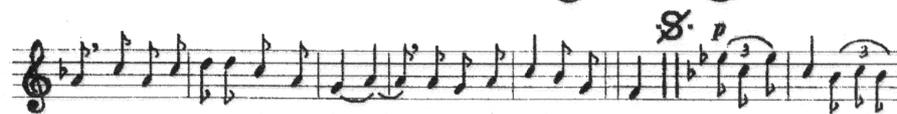
La Santa Espina

Angel Guimerà

Música: Enric Morera



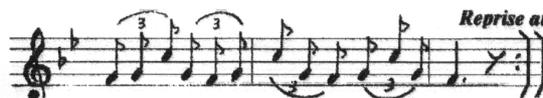
Som i se rem gent ca-ta-la-na, tant si es vol com si no-es vol, que no hi-ha ter ra més u - fa -



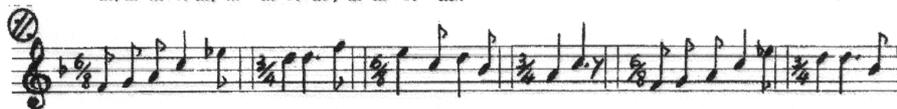
na so ta la clara llum del sol — so-ta la ca-pa del sol. Ai di-ri-di, ai di-ri-



did-di-ó — a, ai di-ri-di, ai-di-ri-did, di-ó — ai-di-ri-di, ai di-ri-



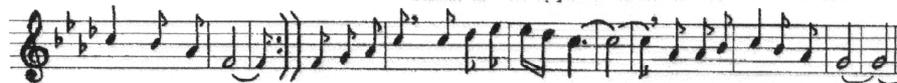
di, ai di-ri-di, ai di-ri-di, ai di-ri-dó.



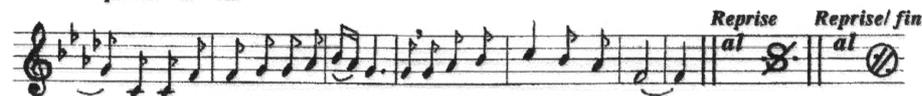
Tot canta dins la terra, tot temps, ja mai i sem pre de jorns i nits la ser-ra, com



(tot) can-ta el Mont-ser - rat! Déu va pas - sar hi en pri - ma - ve - ra — i tot can -
Can-ta la ter-ra en ca - ra en - te - ra — i can - ta



ta - va al seu pas. Can-ta l'o - cell, el riu, la plan-ta — canten la lluna i el sol —
que can - ta - ràs.



—, tot tre-bal-lant la do na can - ta — i can-ta el peu del bres - sol —



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

NUIT DE NOËL À MOSSET

Les PASTORETS DE MOSSET répètent assidûment tous les dimanches après-midi pour être fin prêts la nuit de Noël.

Malgré quelques défections le groupe est de nouveau homogène grâce à l'arrivée de quelques choristes des villages voisins.

Il est regrettable que les mossetans ne se mobilisent pas plus pour participer à cette belle aventure de la représentation de la nativité dans la pure tradition catalane. Il ne faut pas oublier que ce groupe vocal porte le nom de "PASTORETS DE MOSSET" et que les mossetans y sont minoritaires.

Nous retrouverons donc les Pastorets le 24 décembre à 20h30 à l'église Saint Julien. La prestation sera suivie de la messe de minuit. Les Pastorets se produiront également dans les villages suivants :

Rivesaltes le 22 décembre à 16h30

Baixas le 28 décembre à 17h30

Le Boulou le 29 décembre à 20h30



La rubrique

de

Violette



CARNET DE DEUIL

C'est avec consternation que nous avons appris le décès brutal, à l'âge de 56 ans, de **Gilbert CUESTA** alors qu'il arbitrait un match de volley ball à Sète.

Nous garderons de lui l'image d'un homme discret qui aimait venir se ressourcer chez ses beaux-parents M. et Mme Jean GRAU et où il retrouvait ses compagnons de pétanque à la terrasse du château.

A son épouse Nicole, à son fils Gilles et sa compagne Cécile, à ses petits-enfants Sarah et Maël, à sa famille et ses amis, à tous ceux que ce deuil éprouve nous présentons nos sincères condoléances.

Félix FORT, douanier à la retraite originaire de Valcebollère, mari de Jacqueline FOSSET, est décédé le 3 août 2002 à Montpellier à l'âge de 68 ans. Jacqueline FOSSET est la fille de Rose VILLE de Mosset et la cousine germaine de Jean PARÈS. Nous présentons nos condoléances à Jacqueline et à sa famille.

Alice POUGET, épouse de Pierre POUGET, est décédée le 17 octobre à Perpignan.

Les POUGET venaient en vacances à Mosset, avec leurs garçons, dans les années 50.

Nous présentons nos amicales condoléances à la famille.

L'ASSOCIATION "KURT TUCHOLSKY" EN VISITE À LA BIBLIOTHÈQUE

L'association littéraire, Kurt TUCHOLSKY, s'est réunie en congrès à la Coûme.

Dans son programme très chargé, figurait entre autres visites celle de la bibliothèque "GRANDIR AVEC LES LIVRES". Les vingt-cinq participants du congrès ont été reçus par la présidente Marie-Jo DELATTRE qui, pour l'occasion, avait emprunté à la bibliothèque départementale une valise thématique de 60 ouvrages sur la littérature contemporaine allemande que tous les adhérents peuvent consulter et qu'elle présentera aux enfants de "l'école des 3 villages" lors de leurs visites tous les 15 jours.

Une initiative saluée par les congressistes, très impressionnés par le travail bénévole de MARIE-JO et par l'importance de cette bibliothèque qui a débuté il y a 6 ans avec 300 ouvrages et qui compte aujourd'hui 7.000 documents sans compter les nombreux CD et les vidéo-cassettes.

Wolfgang ROSENBERG, chanteur de cabaret et membre du congrès a offert à la bibliothèque la version allemande de "Pyrénées" de Kurt TUCHOLSKY. La bibliothèque propose en effet au public divers ouvrages en langues étrangères : anglais, espagnol, hollandais, catalan ; il ne manquait plus qu'une œuvre en allemand pour marquer le passage de cette association qui défend la paix et la tolérance.

Les membres de l'association ont aussi offert à la municipalité un beau livre documentaire sur la ville de Berlin, pour la remercier de son chaleureux accueil.

La bibliothèque "GRANDIR AVEC LES LIVRES" a participé, en octobre, aux journées "LIRE EN FÊTE" sur le thème de la poésie. Le 18 octobre à la Coûme une soirée a été consacrée à Victor Hugo et sa poésie coquine, le 19 octobre au café La Castellane c'était une soirée poésie libre où chacun a pu s'exprimer et dire des poèmes.

N'hésitez pas à venir emprunter vos rêves à la bibliothèque !

LIRE EN FÊTE

A l'occasion de la semaine "lire en fête", la poésie était reine à Mosset. En effet l'association "grandir avec les livres" avait organisé deux soirées sur le thème de la poésie.

Le vendredi soir à la coûme c'est Corinne NANETTE, mezzo soprano, qui a interprété des textes de Victor Hugo, accompagnée au piano par Anne Ibos AUGÉ. Le samedi tous les poètes amateurs et les amoureux des rimes et des mots se sont réunis à la salle du restaurant de l'auberge de la Castellane. Autour d'un bon feu de cheminée, le public très nombreux s'est exercé à l'art de la déclamation. Marie-José DELATTRE (photo ci-dessous), présidente de l'association, a ouvert la soirée en lisant les paroles du succès de Boby Lapointe : "les poissons".

Les enfants de tous âges se sont succédés sur la petite estrade préparée à cet effet et nous avons eu un grand plaisir à réentendre ou à découvrir des poésies d'auteurs classiques ou récents mais aussi des auteurs locaux, tel Michel PERPIGNA, notre poète mossetan.

Une soirée très conviviale avec une farandole de mots, de rimes, de rêve et d'imaginaire.

Merci à tous ceux qui ont participé et à nos hôtes, Alain et Marie RUEL, gérants de l'auberge de la Castellane qui nous ont régalez avec leurs gaufres en tous genres.



EXPO SUR LA RICHESSE DE MADRES

Au cours du mois de septembre s'est tenue, salle de la mairie, l'exposition Natura 2000, qui illustre la richesse naturelle du massif du Madres et les actions réalisées dans le cadre de Natura 2000.

Olivier BÉTOIN, maire et Jacques BORRUT, président de l'association gestionnaire de la réserve naturelle de Nohèdes, Florence LES-PINE et Charlotte MEUNIER, animatrices du projet, ont présenté cette expo et répondu aux nombreuses questions du public.

Pourquoi le massif du Madres est-il un site pilote ?

Le massif est un carrefour de nombreuses influences : le climat, l'altitude, la géologie. Les activités humaines traditionnelles, l'élevage, l'agriculture d'exploitation des forêts participent à la création et au maintien d'une mosaïque de milieux naturels. L'abandon du territoire met en péril notre patrimoine naturel, une intervention humaine raisonnée est alors nécessaire pour maintenir ces milieux.

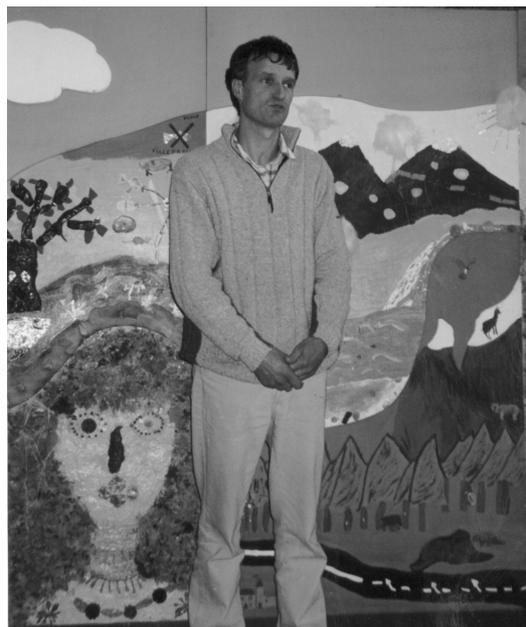
Quelles actions nécessaires sont effectuées dans le cadre de Natura 2000 ?

L'entretien de la rivière de Nohèdes, des berges de la Castellane, la sauvegarde de la tourbière du Caillau à Mosset. Natura 2000 n'est pas une réglementation supplémentaire, un projet imposé, c'est un moyen de soutenir les activités humaines. Des contacts établis au cas par cas avec les propriétaires et usagers du territoire. Des décisions prises par les acteurs locaux au sein d'un comité de pilotage. La conservation des espèces rares et des milieux naturels. Un outil pour lutter contre la désertification de la montagne.

Le massif du Madres a été choisi par l'État comme site pilote, avec 35 autres zones en France, pour mettre en œuvre Natura 2000, la commune est une des quatre premières communes du massif du Madres-Coronat à s'être engagé concrètement dans ce projet.

Une magnifique fresque de 4m de long, réalisée en 2001 par les enfants des écoles du massif (Mosset, Matemale, Les Angles, Villefranche-de-Conflent et Formiguères) a été également présentée au cours de cette exposition. Elle représente la biodiversité du massif du Madres-Coronat telle que la perçoivent les jeunes générations.

Une exposition enrichissante qui a rassuré le public et répondu à leurs interrogations.



Olivier BÉTOIN

DERNIÈRE MINUTE

Telethon-samedi 7 décembre après-midi

Course d'ânes, spectacle des enfants de l'école, mini rifle.

Réveillon du 31 décembre à l'Auberge de la Castellane

Apéritif - Mise en bouche
Buffet campagnard, charcuteries, salades composées, coquillages
Jambon cuit au feu de bois
Bûche géante
Coupe de champagne
Cotillons, ambiance assurée.

Renseignements et inscriptions au
04 68 05 01 87

RIVAGES DES ARTS EN VISITE À MOSSET

C'est une belle journée de septembre que les membres de "Rivages des arts" avaient choisi pour visiter les chemins de croix de l'artiste Jean Marc TREIL. Après une halte à l'église de Canohés où l'on peut admirer le premier chemin de croix de M. TREIL, ils se sont rendus à Mosset accompagnés de leur président M. Henri SAGOLS et de M. Francis NOELL, administrateur et président de la casa pairal de Perpignan.

L'association "Rivages des arts" a été fondée en 1980 à Canet par M. Henri SAGOLS, chargé par la municipalité de développer des activités culturelles hiver comme été dans une station balnéaire. "Rivages des arts" était conseil en architecture d'urbanisme, organisait des rencontres entre artistes et amateurs d'art et apportait un avis extérieur auprès des animateurs culturels de la ville et du canton.

En 1989, au changement de municipalité "Rivages des arts" déménage et est alors accueilli par la famille BAUBY à San Vicens. En 1990, l'association crée "les mercredis surprises" et organise des expositions à thème. Depuis quelque temps, pour des raisons qui ne leur incombent pas, les membres de l'association se retrouvent sans local et les opérations culturelles se déroulent à l'extérieur avec des visites et des rencontres artistiques.

En l'an 2000, "Rivages des arts" a fêté son 20^{ème} anniversaire avec divers concerts et colloques tout au long de l'année. Le 14 juillet 2000, les membres s'associent à l'opération de la méridienne verte et M. Henri SAGOLS, qui n'a pas oublié son enfance à Mosset, émet l'idée de planter un arbre, un tilleul en l'occurrence choisi par M. TREIL, devant la mairie de notre village.

"Rivages des arts" est donc revenu à Mosset en ce mois de septembre pour visiter le chemin de croix réalisé par M. Jean- Marc TREIL et inauguré le 11 août dernier par l'évêque Mgr FORT et remettre à M. Olivier BÉTOIN, maire de Mosset, une plaque commémorative de ce 14 juillet 2000.

L'association en a profité pour découvrir notre beau village et sa tour des parfums. L'accueil a été très chaleureux et la journée des plus réussies.

CARNET BLEU

Manon est heureuse de nous annoncer la naissance de son petit frère **Lucas** au foyer de ses parents, Christophe et Pascale BALLOT, née BERGÈS.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur au nouveau-né et nos félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents, M. et Mme Bernard CAPDEVIELLE ainsi qu'aux arrière-grands-mères mamy Rosette et mamou Josette.



Justine, une *zoreille* (métropolitaine vivant en Nouvelle Calédonie) annonce la naissance de sa sœur **Amandine**, une *Caldoche* (personne née en Nouvelle Calédonie) à Nouméa le 13/02/02.

Il s'agit de la 2^{ème} fille de Valérie et Xavier VERGÈS (fils de Renée PLANES).

Félicitations et tous nos vœux de bonheur à ces mossétans du bout du monde.



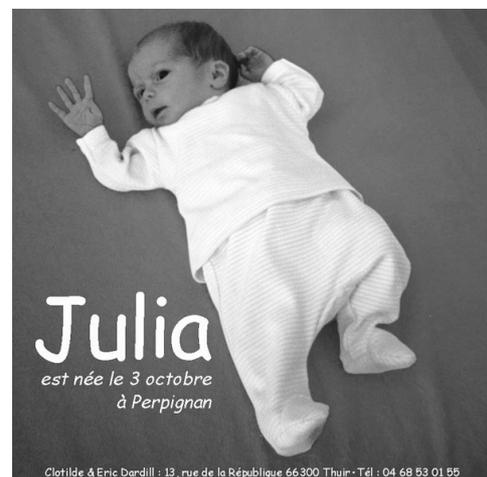
De l'île de la Réunion nous apprenons la naissance de **Thomas Charles** le 23/10/02.

Il est le petit fils de Christiane et Jean-Charles GUIBERT à qui nous présentons toutes nos félicitations ainsi qu'aux parents Véronique et Frédéric. Tous nos vœux de bonheur au bébé.



Karine, notre secrétaire de mairie vient de donner naissance à un petit **Théo**

Toutes nos félicitations aux parents et nos vœux au petit.



Faire-part d'Eric et Clotilde DARDILL

CASTANYADA I VI NOU

Pour la reprise de ses activités l'Association Capelleta a organisé, en ce début du mois de novembre, sa traditionnelle castanyada.

Une animation très attendue par le public et les vacanciers de la Toussaint.

Malgré le temps estival qui incitait à la promenade, la salle polyvalente était comble pour partager châtaignes grillées, pâtisseries catalanes, fruits secs, le tout arrosé de vin nouveau et de muscat.

En savourant ces gourmandises, les participants ont pu apprécier la musique traditionnelle du trio dirigé par Jean Claude LEDUC, qui joue aussi de l'accordéon diatonique.

Prêle était aux percussions et Odile animait les danses collectives. Une véritable ronde de polkas, scottishs, valse sur des airs de Catalogne, d'Occitanie, de France et d'ailleurs.

Des danses accessibles à tous, avec une place particulière

aux danses de groupe, où tous se côtoient oubliant les animosités et les vieilles querelles.

Les convives ont eu l'agréable surprise de voir Margot MAMBREVES, petite fille de 9 ans, monter sur l'estrade pour interpréter quelques airs d'accordéon.

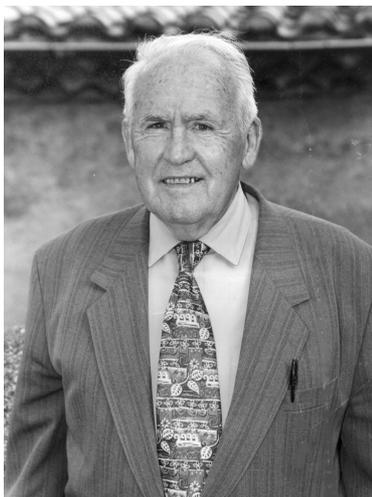
Encore une fête très réussie. Nous remercions chaleureusement l'Association Capelleta, les bénévoles et l'équipe de grilleurs de châtaignes.

André PERPIGNA et Louis MARTY aux manettes



Christine CANAL - Suzette FABRE - Eva PIRET

UN POÈTE A L'HONNEUR



Le poète et écrivain mossetan, Michel PERPIGNA, participait récemment à Paris à un concours de poésie " *La plume de la cité*".

En effet, sous le haut patronage

de M. le préfet de police, Jean Paul PROUST et son épouse, l'association artistique de la préfecture de police de Paris, présidée par Gérard BERTRAND, organisait cette année, en parallèle avec la 50^{ème} exposition de peinture et de sculpture " *la palette de la cité*", un concours de poésie : " *la plume de la cité*".

Le jury, présidé par l'écrivain Michel CORVIAT, ancien ministre, a décerné le deuxième prix " Médaille d'Argent " à notre ami, le poète Michel PERPIGNA, pour son poème " *l'amitié*".

La remise des prix a été l'occasion d'une cérémonie très émouvante dans les salons de l'hôtel de ville de Paris qui accueillait en même temps une très belle exposition (textes et photos) rendant hommage au poète Louis AMADE disparu il y a déjà dix ans.

Nous adressons à Michel PERPIGNA, dont la renommée n'est plus à faire, toutes nos félicitations pour cette médaille d'argent, et en cette période où nous pensons déjà à Noël, il est bon de rappeler que c'est lui qui en 1983 créa le premier Pessebre à Mosset, en formant le groupe " *LES PASTORETS DE MOSSET*". 20 ans après Michel est toujours dans le cœur des pessebris de la première heure !



Michel PERPIGNA à l'exposition Louis AMADE

L'AMITIÉ

*Apportée par le vent ou de noble héritage,
D'une graine semée au chemin de la vie,
Elle est douce à cueillir et se donne en partage
A l'être inassouvi.*

*Sublime en son écrin ou de frêle corolle,
Elle se veut discrète a son premier matin,
Mais grandit aussitôt une âme bénévole
A l'appel du destin.*

*A l'enfant innocent elle tend son calice,
Guide les premiers pas, éveille les ardeurs.
Aux jeux adolescents, confidente et complice
Elle attendrit les cœurs.*

*Elle insuffle la joie, réinvente le rêve
Et donne des vertus à l'humble créateur,
Cisèle l'avenir par la foi qui élève
Au pire et au meilleur.*

*Dès lors en son élan se glisse, redoutable,
Au jardin des élus une rivalité.
La rumeur apparaît, maligne et vulnérable
A son identité.*

*Mais si malgré le temps et la route pierreuse,
La tige est confortée à d'autres lendemains,
Elle est la main tendue, offerte et généreuse
A l'issue du chemin.*



Remise de la médaille à Michel PERPIGNA dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



LE FEUILLAGE



Jean LLAURY

Pourquoi le feuillage des arbres à feuilles caduques jaunit-il en automne avant de tomber en hiver ?

Nous savons que les feuilles des arbres sont le siège de la PHOTOSYNTHESE, fonction essentielle qui nécessite chaleur et lumière, d'où son interruption avec la venue de l'hiver ; de même, ces organes sont le siège de l'ÉVAPO-TRANSPIRATION grâce à laquelle l'eau et les sels minéraux puisés dans le sol remontent jusqu'à la cime.

Cependant, aux approches du froid hivernal, la transpiration par les feuilles peut conduire au gel et à l'éclatement de la plante alors que cette dernière tombe en hibernation. L'arbre va donc se débarrasser, pour un temps, de ces feuilles qui n'ont plus d'utilité.

Dès l'automne, il se forme une sorte de bouchon naturel entre tige de l'arbre et pétiole de la feuille, laquelle n'étant plus alimentée perd sa belle teinte verte ; la raison ? Le pigment vert chlorophyllien qui n'est plus utilisé régresse et fait place à deux autres pigments jaune et rouge : le feuillage prend des teintes "sang et or" puis tombe.

On a constaté que ce changement de couleur était accéléré lorsque les nuits étaient particulièrement froides. C'est pour cela que les couleurs sont flamboyantes en montagne (allez admirer, en novembre, le ravin Del Niu de l'Astor !) alors qu'en plaine, si l'automne est doux, les feuilles des vignes et des platanes peuvent tomber sans changer de couleur.

Remarques

- Les feuilles du chêne pubescent (*el roure*) jaunissent puis brunissent et restent souvent accrochées sur l'arbre une grande partie de l'hiver ; elles sont dites "marcescentes".

- Ne croyez pas que les arbres à feuillage persistant conservent leurs feuilles éternellement : elles tombent progressivement tout le long de l'année et sont systématiquement remplacées. Pour vous en convaincre, regardez les tapis d'aiguilles mortes qui s'entassent sous les pinèdes.





MOSSET FA TEMPS

Quelques aspects du quotidien de la mossétane...fa temps !

Jean LLAURY

Ce *Fa Temps* date à peine de la première moitié du siècle passé mais rassure-toi Jean-Paul, il ne sera pas question de nostalgie, seulement d'histoire, une histoire avec un "h" minuscule ; cette histoire au quotidien qui montre, parfois, le rôle, ô combien positif, du génie inventif de l'Homme dans la vie de tous les jours.

A l'époque de la machine à laver et des poudres détergentes avec ou sans enzymes gloutonnes, on a peine à imaginer combien était fastidieuse et pénible l'opération lessive qui se renouvelait toutes les 2, 3 ou 4 semaines selon l'importance de la famille. Rappelons aussi que, naguère, l'essentiel du linge de corps et de maison était **blanc*** et que la lessive avait pour but de lui redonner l'éclat du blanc immaculé.

En ce temps-là, l'aisance d'une famille se mesurait, plus particulièrement, aux piles de linge serrées dans l'armoire familiale dont seule, la mère, patronne des lieux, possédait la clé. C'est ce trousseau familial, fierté de nos aïeules (draps de lin brodés à la main, chemises blanches, robes, coiffes catalanes, jupons, caleçons...), qui fournissait le linge sale à lessiver. Entassé, au fûr et à mesure, dans une corbeille - pareille à celle-là même où, pour les fêtes de Pâques, s'empilaient les bougnettes rituelles que mes sœurs et moi-même allions grignoter en cachette - le linge sale allait connaître les rigueurs de l'eau froide, les coups de battoir, l'attaque des sels des cendres, les

jets d'eau bouillante...mais également, l'air vif de la tramontane et la chaleur du soleil précédant celle du fer chauffé près de l'âtre.

Là, il convient de distinguer linge de corps (chemises, pantalons, **faxes***, robes...) et linge de maison (draps, nappes, serviettes, couettes...) ; le premier étant, le plus souvent, simplement lavé et repassé, le second ayant droit au lavage, lessivage puis repassage.

Mais, comment procédait notre ménagère ?

Souvent, la lessive était une opération de groupe : il n'était pas rare que des voisines décident de lessiver de concert manière de joindre l'utile (la lessive) à l'agréable (la propagation des cancans de la cité !).

La corbeille emplie à ras bord sous un bras, parfois la caisse (où elles allaient s'agenouiller), le battoir et la pierre de savon de Marseille de l'autre, les *bogadères* (lavandières) se dirigeaient vers la Castellane ou un *correc* tel celui de *coma gelada* ; cependant, lorsque l'encombrement l'imposait, le matériel était acheminé en brouette (à cette époque, le sentier qui menait du portail de *coma gelada* à la *Rabolleda*, était parfaitement tracé).

La mossétane, agenouillée dans sa caisse, plongeait, pièce après pièce, le linge dans l'eau du torrent, le savonnait, l'étalait sur la pierre plate ou la *llose* prévue à cet effet puis elle le frottait à la main en insistant sur les taches, le rinçait dans un rapide mouvement de va-et-vient enfin le frappait et le frappait encore de son battoir, le tordait afin de l'essorer (pour les draps, elles s'y mettaient à deux !) puis le ramenait à la maison où aurait lieu la véritable lessive.

Le deuxième jour, dans sa courette ou une placette attenante, elle faisait chauffer de l'eau dans un chaudron puis sortait sa *semal bogada*

dèra, sorte de comporte cylindrique. Elle y disposait les draps en cercles concentriques et comblait le creux central avec les serviettes et torchons jusqu'à remplir la *semal*. Elle recouvrait tout ce linge d'une toile de jute sur laquelle elle versait de l'eau chaude puisée au chaudron voisin. Ensuite elle répandait sur la toile une couche de cendres de chêne de **préférence***. Elle l'arrosait ensuite plusieurs fois avec de l'eau bouillante qui traversait toutes ces couches y apportant les sels minéraux des cendres, puis ressortait par un petit robinet, au bas de la comporte, pour se faire réchauffer et poursuivre son cycle. Lorsque les cendres devenaient pâteuses et l'eau limpide, la lessive proprement dite était terminée ; cependant, le lendemain, elle revenait à la rivière rincer à nouveau son linge puis elle le passait dans une solution légère de bleu qui rendait le blanc plus éclatant. Il fallait alors sécher le linge étendu sur des arbustes, un muret ou sur l'herbe.

Il ne restait plus qu'à le rapporter à la maison et à le repasser souvent au moyen de fers chauffés devant l'âtre.

Plus tard, dans les années 40, la lessiveuse, récipient en zinc galvanisé, fit son apparition ; on y disposait le linge sale autour d'un tuyau central creux surmonté d'une sorte de pomme d'arrosoir, on y versait de l'eau puis on chauffait ; par ébullition, l'eau chargée de cristaux de Carbonate de Sodium s'élevait dans cette colonne et le chapeau la rejetait sur toute la surface du linge qu'elle traversait pour recommencer un nouveau cycle. La lessiveuse était posée sur un trépied dans l'âtre ou directement sur la cuisinière à bois. Je me souviens qu'à la caserne des enseignantes comme on appelait alors la caserne des pompiers de Perpignan, le jour de la lessive hebdomadaire, un homme était chargé d'entretenir le feu sous la lessiveuse commune (un comble pour un sapeur pompier).

En résumé, il y a moins de soixante dix ans, faire une lessive familiale occupait la ménagère quatre jours d'affilée, quatre jours auxquels s'ajoutaient, au fil du temps, des rhumatismes de plus en plus aigus, un mal au dos devenant chronique, des mains gerçées...

N'oublions pas cependant le rôle tenu par la lessive de groupe sur le plan social, dans la communication des ragots, des derniers potins, de la dernière idylle... Ne traite-on pas d'ail-

leurs une grande bavarde de *bogadèra* ?

Ce rituel de la lessive est à rapprocher d'un autre rituel qui, lui, se renouvelait tous les matins et quel que soit le temps : la ronde des *Thomas*. Qui étaient donc ces *Thomas* ?

On nommait pudiquement ainsi le seau hygiénique renfermant le contenu des pots de chambres remplis nuitamment, seau que la maîtresse de maison vidait puis nettoyait dans l'eau limpide de la Castellane ou d'un correc. J'ai toujours en mémoire cette noria quotidienne des femmes du Mosset d'en bas, ballet heureusement interrompu par quelques conciliabules qui rendaient moins insupportable la corvée du Thomas.

La création, par les communes, de lavoirs municipaux couverts, parfois pourvus d'eau chaude plus ou moins sulfureuse comme à Vernet, Dorres, Llo ou Ayguatèbia...représenta un réel progrès relayé par l'invention de la machine à laver automatique, les poudres détergentes, le quasi-abandon des fibres naturelles au profit des synthétiques...De même le réseau d'adduction d'eau **potable*** ainsi que le tout à l'égout rejetèrent-ils la ronde des Thomas dans l'oubli.

Dans certaines estives, telles celles du mas Vidal ou de Fabre du monument, existaient des lavoirs particuliers avec bassin et llose légèrement inclinée.

Enfin, il me revient à l'esprit une autre obligation incombant, naguère, à la maîtresse de maison : la confection du pain quotidien et sa cuisson dans le four à pain familial, vous savez ce monstrueux (au sens de démesuré) nid d'hirondelles dont certaines façades sont encore (et c'est heureux !) hérissées ; ceci se répétait toutes les 2 ou 3 semaines. Il semblerait que jusqu'à la disparition du *Marmitum** dernier meunier de la commune et l'installation de Julien Corcinos, premier boulanger de Mosset (chez Christiane Planes, à l'entrée du village), nombre de familles mossétanes aient poursuivi cette tâche qui revenait aux femmes. Dans certains villages du Conflent existait un **four***, propriété de la commune où, à dates régulières, un employé assurait la cuisson des pains façonnés par la population.

Ajoutons, pour terminer, que nos mossétanes cuisinèrent à même l'âtre jusque dans les années 40, date de l'apparition des premières cuisinières à bois et en fonte.

Renvois

* Longtemps on ne connut guère de colorants sinon une teinture écarlate que l'on extrayait d'une cochenille parasitant le petit chêne kermés.

Le linge blanc était à base de lin, de coton ou de *métis* (mélange lin-coton) ; on utilisait également la fibre de chanvre qui, pour être du genre Cannabis, n'avait rien à voir avec le chanvre indien dont on tire la drogue. Quant à la soie naturelle, s'il existait bien une **magnanerie*** à Catllar et des plantations de mûriers dans la région de Prades, elle était, pour l'essentiel, réservée aux élégantes des grandes villes.

Dans certains villages du Conflent comme Taurinya certains propriétaires parmi les plus riches faisaient rouir (c'est-à-dire, purifier) dans la rivière, lin et chanvre dont ils tiraient leur linge.

* Certaines essences telles le châtaignier noir-cissaient le linge alors que la cendre de chêne est particulièrement riche en sels de potasse.

* La première adduction d'eau potable (avant la 1^{ère} guerre mondiale) permit l'alimentation des seules fontaines publiques à charge pour les femmes et les enfants d'aller quérir l'eau indispensable à la *font* la plus proche. Je me souviens que, plus tard, dans les années 50-60 nous, les plus jeunes, étions chargés, tous les midis avant l'arrivée de l'autobus, de remplir la *poal* (cruche) familiale à la "*fontaine du marin*" sise à la sortie de Mosset sur la route du Col ; son eau fraîche mais provenant certainement d'infiltrations au niveau du Rec de la Ville était la bienvenue à l'heure du déjeuner.

Y aurait-il une relation entre le nom de cette fontaine et "*l'escaler del mariner*" situé sous la Capelleta ?

* Marmitum : d'après Marguerite Lambert, ce surnom avait été donné au père Gotanègre, le discret meunier du ravin de *Les Fabres*, lequel avait coutume de répliquer aux colporteurs de ragots : "*Est-ce que je vais voir ce qu'il y a dans ta marmite, moi !*".

* Magnanerie : bâtiment destiné à l'élevage des vers à soie.

* Faxe : large et longue ceinture en toile ou flanelle que les hommes portaient pour "retenir" le pantalon mais aussi pour "garantir les reins".

Texte sur la lessive inspiré du remarquable ouvrage "LA ROCA D'ALBERA" d'Adrien COURS et Gabriel MATHEU et rédigé d'après les renseignements fournis par Germaine ROBERT. Remerciements à Michèle Llaury pour les précisions apportées.

LA MORT DU LAVOIR

(auteur inconnu)

**Elle tourne, elle tourne la machine à laver,
La ronde du tambour m'entraîne à repenser
Au temps où, jeune encore, je devais lessiver
Au lavoir du village, notre linge souillé.
Dieu ! que l'eau de la source était froide à mes mains,
Et que la lessiveuse était lourde à mes reins,
Oui, mais si les hivers étaient rudes et chagrins,
La lessive, en été, se finissait en bain.
Puis, un matin, les hommes ont creusé des tranchées,
Enterré des tuyaux, posé des robinets,
Dressé de grands poteaux pour enfin nous donner
L'eau, l'électricité, en un mot, le progrès.
Et, petit à petit, les femmes ont déserté
Ce lieu de dur labeur et de joie partagés.
Se sont éteints les rires et les bruits des battoirs,
L'avancée du progrès a tué le lavoir.
Elle tourne, elle tourne, la machine à laver
La ronde du tambour m'entraîne à repenser
Au temps de ma jeunesse mais, jamais non jamais
Malgré la nostalgie, je ne m'en passerai.**



par
Claude SOLER

Margriet WIJFFELS et Hans PETERS

Tous deux sont originaires d'Eindhoven, ville du sud des Pays-Bas, connue pour ses usines "Philips" et son club de football, habitué des coupes européennes. Ils habitent à Mosset depuis 1999, leur maison se trouve juste en face de l'épicerie d'Yvette et je me suis rendu dernièrement à leur domicile pour le traditionnel interview du "Journal des Mossétans".

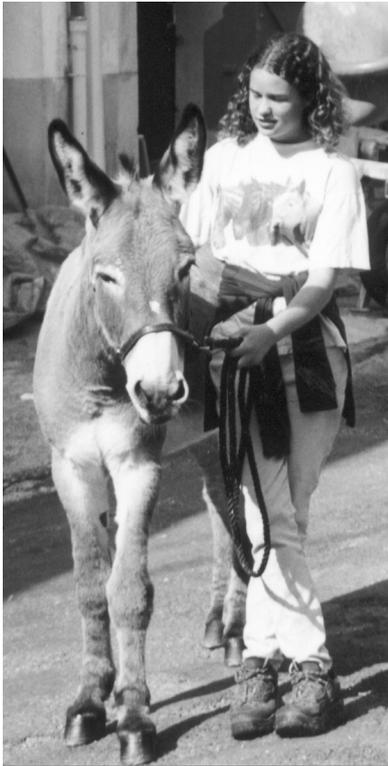
Après m'être signalé à l'aide du heurtoir d'époque en cuivre qui orne la porte d'entrée (j'adore !), Margriet et Hans accompagnés de leur gros chien noir "Beer", (en hollandais, "ours") adopté à la SPA et impressionnant de gentillesse, m'ont reçu de façon très décontractée dans leur logis en chantier.



C'est au retour des vacances de 1996, après un séjour dans les "Garrotxes" qu'ils se dirigèrent vers Mosset renseignés par une agence sur la possibilité de faire des promenades en montagne, à dos d'âne. Ils contactèrent alors la "spécialiste" en la matière, Marianne GORIS qui leur fournit le matériel. Après s'être promenés de long en large pendant une semaine dans les montagnes environnantes, ils s'en retournèrent dans leur pays d'origine, séduits par la vallée de la Castellane.

De 1996 à 1999 ils effectuèrent à l'occasion de vacances plusieurs séjours à Mosset, et c'est au cours de l'été 1999 qu'ils décidèrent de s'installer "solidement" dans notre village.

Margriet et Hans ont une fille prénommée Héléna issue de leur union. Âgée de 14 ans et scolarisée d'abord à Mosset, celle-ci est aujourd'hui élève au collège Gustave Violet de Prades. Quant à Hans il est aussi le père d'un garçon de 22 ans né d'un premier mariage. Prénommé Jasper il vit en Hollande et connaît bien Mosset pour y avoir effectué plusieurs séjours.



Lorsqu'ils résidaient en Hollande, Margriet et Hans exerçaient tous deux des professions libérales car l'autonomie et l'indépendance qu'ils affectionnent sont des points sur lesquels ils ont insisté souvent au cours de l'entretien que j'ai eu avec eux.

Margriet s'occupait pour le compte d'une association de la réinsertion de personnes étrangères dont la tranche d'âge se situait entre

16 et 57 ans. Elle avait à l'origine fait des études d'Arts Plastiques et avait débuté à l'école des Beaux-Arts pour devenir professeur. Par la suite, elle s'est spécialisée dans la décoration murale et la restauration de maisons et de divers bâtiments. Ceci est à l'heure actuelle son occupation principale à Mosset. Pour Margriet les projets ne manquaient pas, mais les contrats étaient durs à finaliser. De plus elle effectuait un grand nombre d'heures de travail, notamment le week-end, pour un salaire peu intéressant.

Hans, conseiller en communication et orientation travaillait à son compte en partenariat avec l'Université et le monde professionnel. Il s'occupait de jeunes ayant terminé leurs études, à la recherche d'un premier emploi. Il était très content de son job qui marchait assez bien, mais son désir le plus cher était d'avoir un jour un travail au sein du monde paysan en s'occupant d'un travail à la ferme. Dans les derniers temps passés à Eindhoven il avait trouvé un compromis et s'était organisé pour travailler 4 jours par semaine à l'Université et 1 jour, le vendredi, dans une ferme. Néanmoins pour l'un et l'autre la vie aux Pays-Bas ne correspondant pas à leur idéal, ils pensèrent alors que Mosset pouvait être une ouverture et qu'ils pouvaient prendre un nouveau départ.

C'est en juin et juillet 1999 qu'ils s'installèrent donc à Mosset. A la question rituelle "*avez-vous été bien accueillis*", je suis une fois de plus étonné par la réponse devenue traditionnelle, c'est un "*ou!*" appuyé. (Pour le plaisir du commentaire, j'espère avoir un jour une réponse moins favorable, ce qui ajoutera un peu de piment à l'entretien avec les forasters.....).

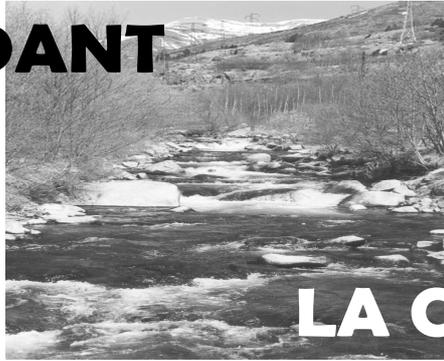
Je dois cependant dire à nos lecteurs qu'il n'en va pas de même sur l'appréciation que porte Margriet sur l'accueil réservé en général aux étrangers sur le plan national. En effet celle-ci trouve étonnant qu'un pays membre de la communauté européenne fasse autant de difficultés au niveau administratif à un immigrant membre de cette communauté. L'établissement d'une simple carte grise a demandé quatre mois, paraît-il, et la légalisation du domicile et la situation bancaire ont été une vraie galère.

Leurs premiers contacts avec les habitants de notre village eurent lieu à *l'Auberge de la Castellane*, aidés en cela par Marianne GORIS et Gérard VAN WESTERLOO. Margriet et Hans voulaient s'intégrer rapidement, se fondre dans le tissu local et surtout "communier" avec les gens du pays. Ils me précisent, au passage qu'ils ont des contacts moyens avec la colonie hollandaise de Mosset. Nous verrons, un peu plus loin, que leur objectif est atteint, puisqu'ils font partie d'un bon nombre d'associations et comme membres très actifs, apportent une contribution effective à la vie de notre village.

Aujourd'hui, même si leurs occupations professionnelles restent modestes, la vie associative dans notre village leur a beaucoup apporté. Ils se sont fortement impliqués dans des activités telles que "Les Pastorets", "Montagn'Art", "L'Opéra de Mosset", (qui travaille à la future représentation du Barbier de Séville), la "Chorale d'Eus", l'association "Kurt Tucholsky" de la Coûme, la "Ffree" qui perpétue le souvenir de "La Retirade". Ils sont également présents à la bibliothèque municipale présidée par Marie-Jo Delattre et à "L'Association Capelleta" présidée par Yvonne Mestres.

Un peu méconnus de certains habitants de notre village, Margriet et Hans veulent être des Mossétans à part entière. Leur désir d'indépendance et de liberté s'est concrétisé en Roussillon. Leur changement de vie en d'autres lieux n'a peut-être pas toujours été facile semble-t-il, mais le but est atteint. Souhaitons-leur une vie paisible, du succès dans leurs différentes entreprises, et "Bon Vent" de la part du Journal des Mossétans.





LE CHÂTEAU DE PARACOLLS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Jean LLAURY

Lorsque l'on dévale la route départementale 14 qui conduit du col de Jau à Prades et que l'on aborde les virages serrés qui mènent de Campôme aux célèbres Bains de Molitg, le regard ne peut éviter de s'attarder sur les ruines de la forteresse qui, durant plusieurs siècles, du haut de son podium granitique, a défendu l'entrée de la vallée de la Castellane.

Que subsiste-il, aujourd'hui, de ce château fort, certainement le plus ancien de la vallée ?

Quelques murailles en grande partie démolies, des entrées en arcade, une citerne dont on reconnaît le crépi rosâtre, les vestiges de la chapelle Saint-Pierre avec quelques pierres gravées, un départ de donjon mais également (et ceci atteste d'une présence humaine nettement antérieure au Moyen-Age) une colonne très certainement d'origine romaine, des fragments de poteries, les restes d'un dolmen et des cupules probablement d'origine néolithique (-7000 à -3000 ans av. J C)...C'est à peu près tout.



La chapelle Saint Pierre

Et pourtant la baronnie de Paracolls connut maintes heures de gloire dans l'histoire de notre vallée.

Jusqu'en 1789 et la Révolution française, les sires de Paracolls, possesseurs des hameaux de Cômes et de Stanyls au nord d'Eus, sont également seigneurs de Molitg et, à ce titre, possèdent aux confins ouest du territoire Campôme (*le champ ultime*) mais aussi les hameaux de Croells à l'est, Fornols et Falguères au sud et au sud-est.

Je me propose, dans ce petit article, de révéler en partie, grâce aux travaux du chantre de la vallée Jacques-Joseph Ruffiandis, l'histoire de ce monument érigé par la volonté des maîtres de Paracolls.

“ A gauche (de la départementale n°14, à l'entrée des bains de Molitg) sur une colline abrupte, rocheuse, romantique à souhait, on distingue des ruines : quelques pans de murs, un reste de voûte, c'est l'emplacement du château des sires de Paracolls avec sa chapelle, la Capella de Sant Pere del Castell”.

C'est par ces quelques mots que notre historien décrit le site actuel de l'ancienne fortification. L'historique qui suit n'est que le condensé de l'ouvrage écrit dans les années 1940-1950 par cet enfant de Mosset.

Quelle est donc l'origine du château de Paracolls ?

S'il est certainement le plus ancien de la vallée (il est fait mention du site de Paracolls dès 996), son origine officielle nous est inconnue. D'après la légende, au X^{ème} siècle, un chevalier aventureux trouvant le lieu propice, décida de s'établir et de s'imposer dans la région ; il demanda aux tenanciers de lui céder le terrain que mesurerait une peau de bœuf, terrain d'ailleurs rocheux, inculte et sans intérêt pour eux. La peau découpée en fines lanières délimita la colline abrupte, et l'épée du sire, quelque peu brigand, fit respecter le tour de passe-passe qui le rendait maître d'un lieu quasi imprenable en son temps.

C'est en 1095 qu'il est fait allusion pour la première fois au château de Paracolls ; en effet, à cette date, Guillaume-Raymond, petit-fils de Wilfred (héritier du comte de Cerdagne), transmettait à son

héritier direct, Guillem-Jorda, les châteaux d'Eus et de Paracolls.

Les armes de Paracolls portaient sur un écu plusieurs pals sur lesquels était un ours dressé mangeant des alises.

Les premiers seigneurs de Paracolls apparaissent sur les vieux parchemins dès 1102 ; le 13 avril Guillem-Jorda partant en pèlerinage au tombeau de Notre-Seigneur, indiquait dans son testament, comme témoin, Raymond-Bérenger de Paracolls.

Son successeur, Guillem-Bernard de Paracolls, est cité en qualité de signataire du traité de paix et de trêve que le roi Alphonse II d'Aragon fit approuver par les barons de Comté de Roussillon et de ses autres terres, le 24 janvier 1175. Ce seigneur possédait, en plus du fief de Molitg et de ses dépendances, des **manses*** à Ille et à Angoustrine.

Plus tard, son fils nommé aussi Guillem-Bernard, signait en même temps qu'Adhémar de Mosset et Bérenger de Brèzes, l'édit de paix et trêve publié par le seigneur Munyo-Sanche pour le diocèse et la Cerdagne, du 2 octobre 1217.

Cependant, vers 1250, la famille des Paracolls semble n'avoir pas de descendant mâle. Une dame Sebillia de Paracolls renonce, par acte notarié du 17 novembre 1254, à la redevance annuelle d'un agneau de l'hôpital d'Ille. Elle épousa un Xatbert de Barbayran et leur fils signait ainsi un acte de 1281 : “ *Bernard de Paracolls fils de Xatbert de Barbayran* ”.

A partir du fils de Barbayran, le fief de Molitg et donc de Paracolls semble être revenu au domaine royal. Un acte du 9 avril 1300 indique que les dîmes de cette paroisse sont acquises au roi. Rappelons que depuis le traité de Corbeil du 11 mai 1258, le Roussillon avait été cédé par Saint-Louis au roi Jacques de Majorque et que la frontière franco-espagnole passait par le col de Jau, le Roc-Roussillon, le sud de Campoussy, Bélesta de la Frontière et Latour de France.

En 1312, par donation royale, Paracolls devint propriété de Pons de Caramany lequel avait déjà reçu les fiefs de Cômes et de Stanyls.

Son fils François épousa Esclamunda, fille unique d'Arnaud de Vilar “ citoyen majeur ” de Perpignan.

Et nous voici en 1348, terrible date pour toute la vallée désolée par la **peste*** qui emporta la grande majorité des habitants des bords de la Castellane.

Au moment où ce fléau s'abattait, François de Caramany ne dut guère venir dans le fief dont il avait hérité

et en 1362 il vendait à Jaspert de Tregura les lieux de Molitg, Campôme, Croells ainsi que le château de Cômes avec tous droits et dépendances.

Le nouveau baron de Paracolls était, depuis 1356, assistant du gouverneur du Roussillon ; nommé par le roi Pierre le Cérémonieux, il devint ensuite conseiller à la cour royale de Perpignan. Ses fonctions le retenaient loin de ses terres et de ses vassaux d'autant que l'époque n'était guère propice aux voyages ! En effet, après la peste, un nouveau fléau s'abattit sur la contrée : *les routiers des Grandes Compagnies*, bandes de pillards finalement anéantis dans leur repaire de Tarerach le 14 juin 1364.

Mosset et Molitg défendus par leurs châteaux n'avaient pas été assaillis par la horde mais pendant longtemps une vague de terreur demeura sur le Conflent.

Ce Jaspert, nommé viguier du Conflent et Capcir en 1390, fut un bon administrateur. S'étant aperçu que les épidémies et les guerres avaient dépeuplé son domaine, il fit appel aux personnes qui voudraient s'établir à Molitg ; pour les attirer, il offrait habitation, terres et franchises.

En 1410, il porte le titre de chevalier et est choisi comme exécuteur testamentaire de Pierre de Fenollet.

Le 23 juin 1429, il obtint pour lui et ses héritiers la *molina de ferro* (forge catalane) de Campôme dont on peut voir les restes de nos jours. Comme il fallait beaucoup de charbon de bois pour alimenter le four, Jaspert acquit le droit d'exploiter le bois de **Salvanera*** ; de cette époque doit dater le **sentier muletier*** qui de Molitg, par le Prat Murill et la Closa, aboutit aux abords de la Font de la Margari da près de la forêt de Salvanera.



Vestige de colonne

J.J.Ruffiandis a trouvé un acte édicté par ce seigneur devant notaire ; il indique, avec précision les droits des féodaux sur les paysans établis sur leurs terres et cela en vertu de la Constitution de Catalogne. Apprenant qu'un certain Michel Sabater de Campôme était parti à Mosset en abandonnant son bien, il lui signifie de revenir à son habitation de Campôme, sans quoi, lui Jaspert ou son procureur l'y obligerait selon l'usage de Barcelone (?). Cet usage avait donc force de loi et les paysans ne pouvaient quitter librement les terres de leur seigneur. Le servage n'existait pas, dit-on, en Roussillon, mais cela y ressemblait bien.

En 1450, il passe un acte important avec le seigneur de Mosset pour pou-

voir amener l'eau de la Castellane à sa forge de Campôme et pour avoir l'autorisation de faire du charbon de bois sur le territoire de Mosset et de la Bastide de Mascardá.

A sa mort, Jaspert de Tregura laissait deux fils Pierre et Gispert ainsi que trois filles : Michaela épouse d'Antoine de Villanova, Blanche et Jeanne.

Pierre de Tregura est cité dans un acte du 22 juin 1469 comme “ *donzell, seigneur de Molitg, de la baronnie de Paracolls et lieutenant du gouverneur des comtés du Roussillon et de Cerdagne* ”. Il avait succédé à son père au moment où les troupes de Louis XI envahissaient le Roussillon ; il embrassa le parti des français, fut chargé d'organiser les troupes royales dans la région de Prades et reçut à cet effet le grade de capitaine. Sa fille Jeanne épousa un officier français Bertrand de Beauregard ; son fils Jean lui succéda mais mourut jeune en 1487 sans postérité.

Le domaine des sires de Paracolls va passer maintenant dans la famille des Villanova, vieille famille d'Espagne.

Michaela de Tregura, fille de Jaspert, avait épousé, avons-nous déjà dit, Antoine de Villanova ;

Par sa mère, leur fils Ange avait des droits sur le fief de Paracolls mais sa cousine, Jeanne de Tregura épouse de Jordá de Marsá, *donzell de Corneilla de la Rivière*, avait gardé le titre de baronne de Paracolls. L'héritage de Molitg fut longtemps indivis entre les héritiers de Jeanne et Ange de Villanova. Enfin, en 1543, Angelot de Villanova dit le Magnifique devint seigneur de Molitg et baron de Paracolls.

Le sire Angelot de Villanova était un fin lettré, on le trouve, cependant, mêlé aux luttes féodales de cette époque ; en particulier, il eut un différend avec Henri Cantá seigneur de Château-Roussillon.

Angelot s'était marié avec Catherine d'Oms dont il eut deux fils : Michel et François ; devenu veuf, il épousa Yolande de Saragosse qui lui donna trois fils : Louis, curé de Molitg en 1571, Jacques qui devint commandant du Castillet et Frédéric.

Michel de Villanova succéda à son père et fut mêlé aux guerres locales amenées en Roussillon par les remous des guerres de religion qui, en ce temps-là, désolaient la France et dont les soubresauts agitaient les Pyrénées. C'était une rude époque : des bandits et des huguenots venus par le col de Jau désolaient la vallée de la Castellane où les mœurs étaient déjà fort rudes comme le prouvent les faits ci-après glanés dans les vieux papiers : en 1560, nous trouvons deux actes de pardon en faveur de deux mossétans, dont un prêtre, accusés de tentative de meurtre ; en 1576, le donzell Gil est assassiné à proximité du monastère de Corbiac ; en 1596, la population de Mosset intente un procès à quelques

soldats de la garnison du château accusés de complicité avec les bandits de la région et enfin, le 11 août 1592, une bande de **huguenots*** égorge huit moissonneurs près de Mosset.

Mais les seigneurs des châteaux environnants n'avaient guère besoin des pillards pour jouer à la guerre. Jugez-en ! Après le seigneur du Vivier venu attaquer Don Garau de Cruylles à Mosset, c'est Catllar qui est attaqué à son tour par Thomas de Banyuls, seigneur de Nyer. Don Garau de Cruylles et Joan de Llupia accourus à la rescousse étaient assiégés dans Catllar quand Michel de Villanova arriva à leur secours avec 200 hommes d'armes. Les assiégés firent une sortie et tous ensemble tombèrent sur la troupe de Nyer près du pont de Prades ; le combat fut d'une extrême violence, une centaine de morts et un nombre plus grand de blessés, tel fut le bilan de cette lamentable affaire où le “ *bandol de Nyer* ” fut complètement “ *expellit** ”.

Michel de Villanova périt assassiné en 1583 ; Jean son fils, héritier de ses titres et de ses biens, lui succéda à la tête de la baronnie de Paracolls ; il habitait ses domaines une grande partie de l'année, s'occupant de ses forges : en plus de celles de Campôme et de Cruylls il en avait acquies d'autres en Conflent.

C'est cette occupation qui est à la base de la rivalité qui s'éleva entre lui et Don Garau de Cruylles de Mosset lequel tirait également un revenu important de la production du fer.

L'animosité des deux seigneurs causée par un retard de paiement se propagea aux populations des deux baronnies que les démêlés pour le fameux “ *reg de Molitg* ” ne fit qu'envenimer ; comme toujours, ce fut les gens sans défense qui firent les frais du différend ; c'est sur eux que s'abattit la hargne des hommes d'armes : les terres furent dévastées, des cortals brûlèrent, du bétail fut enlevé, enfin des habitants, de Campôme en particulier, perdirent la vie dans plusieurs escarmouches ; quant aux deux seigneurs, ils s'envoyèrent des lettres au ton très violent mais ce fut tout !

Enfin, tout se calma, car le temps est un grand maître.

Jean de Villanova, marié en premières noces à Polycène de Compte, devint veuf, se remaria à Magdeleine Vilanova et mourut vers 1623.

Son fils Joseph, né en 1608, mourut en 1636, léguant la baronnie de Paracolls à sa mère Magdeleine qui l'apporta en dot à son second époux Gaspar de Llupia en 1642.

Gaspar résidait plutôt à Millas ; il eut deux fils : l'aîné Gaspard mourut en bas âge, le second, Charles, hérita de tous les biens de ses parents : Paracolls, Belpuig, Castelnuou, Llupia...Mêlé à la révol-

te du Roussillon, il prit ouvertement le parti de l'Espagne ; ses biens en France, furent confisqués par Louis XIV.

A sa mort, son fils Ange adressa une requête au roi qui lui rendit généreusement ses biens. Cependant, Ange se fixa en Espagne où il fut élevé à la dignité de marquis ; ses descendants gardèrent, jusqu'en 1789, la seigneurie de Molitg, Paracolls et Cômes. C'est un des marquis de Llupia qui fit aménager l'installation rudimentaire des fameux bains de Molitg qui purent ainsi être facilement ouverts au public dès 1785.

Voilà, de sa création légendaire à la Révolution Française, brièvement exposée, l'histoire du château et des sires de Paracolls.

Ne pensez-vous pas que les derniers vestiges de ce monument féodal qui a connu durant plus de huit siècles tous les heurts et bonheurs de la vie seigneuriale mais également paysanne des bords de la Castellane mériteraient d'être mis en valeur ? On peut imaginer la consolidation des entrées qui subsistent, le crépissage de l'intérieur de la citerne, la restauration des murs de la chapelle Saint-Pierre, la mise en évidence des différentes enceintes... Il ne s'agirait pas de reconstruire mais de consolider, de préserver ce qui reste. Ajoutons, à l'entrée du chemin, le plan de l'ensemble du site et cela sera parfait ! Pourrait-on envisager ce type de travaux dans le cadre d'une intercommunalité de la vallée ? Rappelons que sous la Révolution, le château et le hameau de Paracolls ont été détachés de la commune de Molitg et rattachés à celle de Campôme.

Références

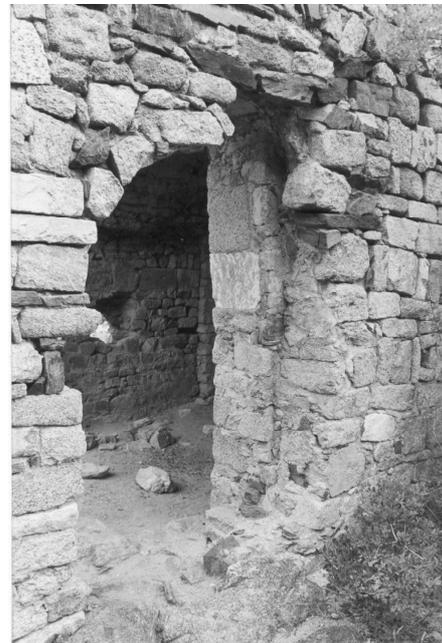
J.J RUFFIANDIS. “ *Historique de Molitg et Campôme* ”.

Renvois

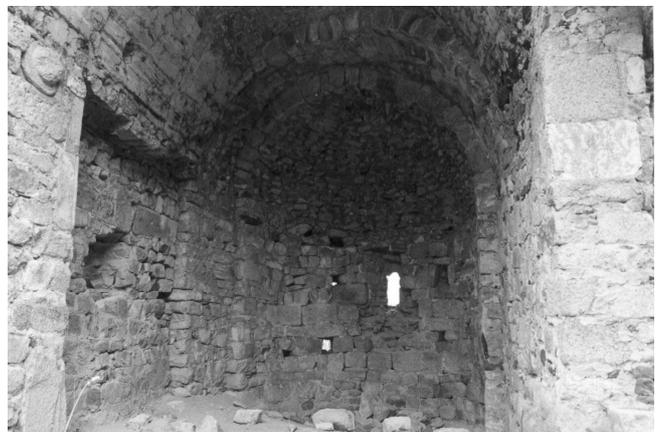
- ◆ **Paracolls** : d'après Ruffiandis, ce nom de lieu proviendrait de : Pera-collis , colline de pierres. D'après L.Basseda, il serait formé du latin Para (défense) et Collus (col), défense du col.
- ◆ **Manse** : exploitation agricole.
- ◆ **Peste** : la vallée connut deux épidémies de peste aussi meurtrières l'une que l'autre : en 1348 et 1653.
- ◆ **Salvanera** : littéralement, forêt noire.
- ◆ **Sentier muletier** : ne s'agirait-il pas de la célèbre “ *tira de Catllar* ” chère à Jacotte Gironès ?
- ◆ **Huguenots** : protestants, calvinistes.
- ◆ **Expellit** : anéanti, défait.



Une arche encore intacte



Curieuse entrée



Intérieur de la chapelle

Voici le dernier numéro de l'année

Depuis le premier numéro, en mai 1998, le nombre d'abonnés n'a cessé d'augmenter pour atteindre le chiffre record de **282**. Aussi le comité de rédaction remercie tous les lecteurs pour leur fidélité et, certains d'entre eux, pour leur collaboration.

Nous vous rappelons que les abonnements vont de janvier à janvier et qu'il est donc nécessaire de nous retourner le bon de réabonnement qui figure en bas de la lettre jointe à ce numéro pour recevoir les 6 numéros de l'année 2003.

Nous espérons que vous éprouvez autant de plaisir à lire ce journal que nous en avons à l'éditer.

Nous vous promettons également persévérance et fidélité dans la poursuite de cette œuvre commune qui cimentera notre attachement à Mosset.

Puisse l'année 2003 vous apporter santé, affection de ceux qui vous entourent et réussite dans vos projets.

André BOUSQUET

Au cours de l'été 2003 nous organiserons

La grande journée des abonnés

destinée à faire se rencontrer tous les lecteurs du Journal.

Un beau rassemblement dont nous vous parlerons dans les prochains numéros

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 30 janvier 2003

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Jean Parès
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*